

La transition vers l'agriculture paysanne est impérative

Participant au Salon International de l'Agriculture 2020, nous, paysans et paysannes de la Confédération paysanne, nous déclarons avec fermeté notre opposition à l'agroindustrie. Ses travers sont sous les yeux de tous : l'agroindustrie ne fait qu'accélérer l'effondrement de la biodiversité et les bouleversements climatiques. Elle ne répond nullement aux attentes paysannes d'une rémunération juste, d'un emploi diffus et du respect du bien-être animal et des écosystèmes. L'agroindustrie est incapable d'offrir une alimentation de qualité qui soit accessible à tou·te·s. Elle se trouve dans une impasse et il est urgent de s'en détourner !

Nous sommes par ailleurs convaincus que l'avenir de notre agriculture dépend en partie de sa capacité à dialoguer avec la société civile et que notre société n'a pas d'avenir sans l'agriculture paysanne. Par conséquent, nous ne pouvons que dénoncer le discours d'agribashing qui se généralise, avec ses simplifications grossières et le repli sur soi qu'il suscite, et nous critiquons le gouvernement qui cautionne ce discours avec la cellule autoproclamée Déméter. Nous considérons Déméter comme un danger pour une véritable démocratie.

Pour en finir avec l'industrialisation de l'agriculture et face aux crises qu'elle engendre - sociales, climatiques et écologiques -, nous nous devons donc d'agir et d'engager collectivement un véritable plan de transition pour notre agriculture : l'idée et le modèle pour cette transition sont là, partout en France où est installée l'agriculture paysanne.

Pour le démontrer, pendant toute cette édition du Salon International de l'Agriculture, les paysan·ne·s de la Confédération paysanne :

Ils·Elles dénonceront l'accélération de l'industrialisation du système agricole et alimentaire dont les effets sont néfastes sur le revenu et l'autonomie des producteurs·trices. Ils·Elles dénonceront les accords de libre-échange – le CETA notamment -, les OGM, l'accaparement du foncier, et la mainmise des grands groupes agroindustriels sur les filières - à l'image de Lactalis et Bigard, nommés pour le Prix Pinocchio que nous avons organisé en partenariat avec Les Amis de la Terre.

Ils·Elles manifesteront clairement leur soutien au développement de l'agriculture paysanne et à la relocalisation de nos systèmes alimentaires. Ils·Elles mettront ainsi en avant la défense des produits fermiers et paysans face aux normes et réglementations qui ont été pensées par et pour l'agroindustrie et qui les menacent : l'hygiénisation, la standardisation de l'alimentation, et la concurrence tirant les prix vers le bas. Nous parlerons de l'autonomie et des savoir-faire des paysan·ne·s : des semences fermières, des soins par les plantes qui sont des alternatives concrètes et viables aux pesticides et aux antibiotiques.

Ils·Elles démontreront l'importance de l'élevage paysan sur les territoires à travers le lancement du livre « Cause animale, cause paysanne », où les paysan·ne·s reprennent la main face à l'industrialisation des productions animales tout comme face aux discours animalistes.

Ils·Elles affirmeront qu'une réforme de la PAC réussie, une loi foncière ambitieuse, une amélioration des droits sociaux, en particulier des femmes et retraité·e·s, sont autant de leviers à activer maintenant !

Au Salon international de l'Agriculture, on le dira haut et fort : Paysan·ne·s et citoyen·ne·s plébiscitent l'agriculture paysanne ! Les politiques publiques sont aujourd'hui main dans la main avec l'agrobusiness. Il est temps de choisir et de reconnaître que l'agriculture paysanne sert l'intérêt général face aux intérêts privés, financiers, commerciaux.